

M. PICON et J. LASFARGUES

TRANSFERT DE MOULES
ENTRE LES ATELIERS D'AREZZO
ET CEUX DE LYON

MELANGES D'ARCHEOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE LYONNAISES
à la mémoire d'Adrien BRUHL

II

Extrait de la Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est
XXV - Fasc. 1

1974

TRANSFERT DE MOULES ENTRE LES ATELIERS D'AREZZO ET CEUX DE LYON

L'analyse des céramiques antiques peut avoir des objectifs divers. Ce peut être par exemple de définir certaines habitudes des potiers concernant le choix des argiles. C'est le point de vue qui a été retenu pour un autre article de ce même numéro (1). Il faut noter cependant que c'est là une préoccupation annexe qui ne se conçoit que dans la mesure où des centres d'intérêt majeurs auraient fourni l'occasion d'effectuer la plupart des analyses exigées pour ce genre de recherche. Or ces centres d'intérêt existent, le principal étant de forger un outil qui permette de reconnaître l'origine des céramiques retrouvées sur un site quelconque. Nous en donnerons une première application, sur un sujet très limité qui est l'étude des moules de céramique décorée trouvés à Lyon sur l'atelier de la Muette.

Lorsque ce travail d'analyse a été réalisé on connaissait 14 moules ou fragments de moules provenant de l'atelier de la Muette (figures de 1 à 4), et l'on s'était demandé si certains d'entre eux ne proviendraient pas d'Arezzo, étant donné les relations très étroites qui paraissaient exister par ailleurs entre l'atelier de la Muette et celui d'Arezzo.

Pour pouvoir répondre à cette question, la méthode employée a consisté tout naturellement, après avoir analysé les quatorze fragments de moules, à comparer leurs compositions avec celles

1. PICON (M.) et M. VICHY, *Recherches sur la composition des céramiques de Lyon*, R. A. E., même numéro, p. 37-59.

2. La méthode d'analyse employée est la fluorescence X. Cf. M. PICON, M. VICHY et E. MEILLE, *Composition of the Lezoux, Lyon and Arezzo samian ware*, *Archaeometry*, 13, 1971, p. 191-208. Par rapport à la méthode décrite dans cet article, les mesures données ici (de même que dans l'article précédent « Recherches sur la composition des céramiques de Lyon ») ont pour seule modification une légère rectification de l'étalonnage pour TiO_2 et K_2O .

des céramiques lyonnaises d'une part, et avec celles des céramiques arétines d'autre part.

Les résultats de l'analyse des moules (2) sont donnés dans le tableau suivant où les numéros sont ceux des figures correspondantes.

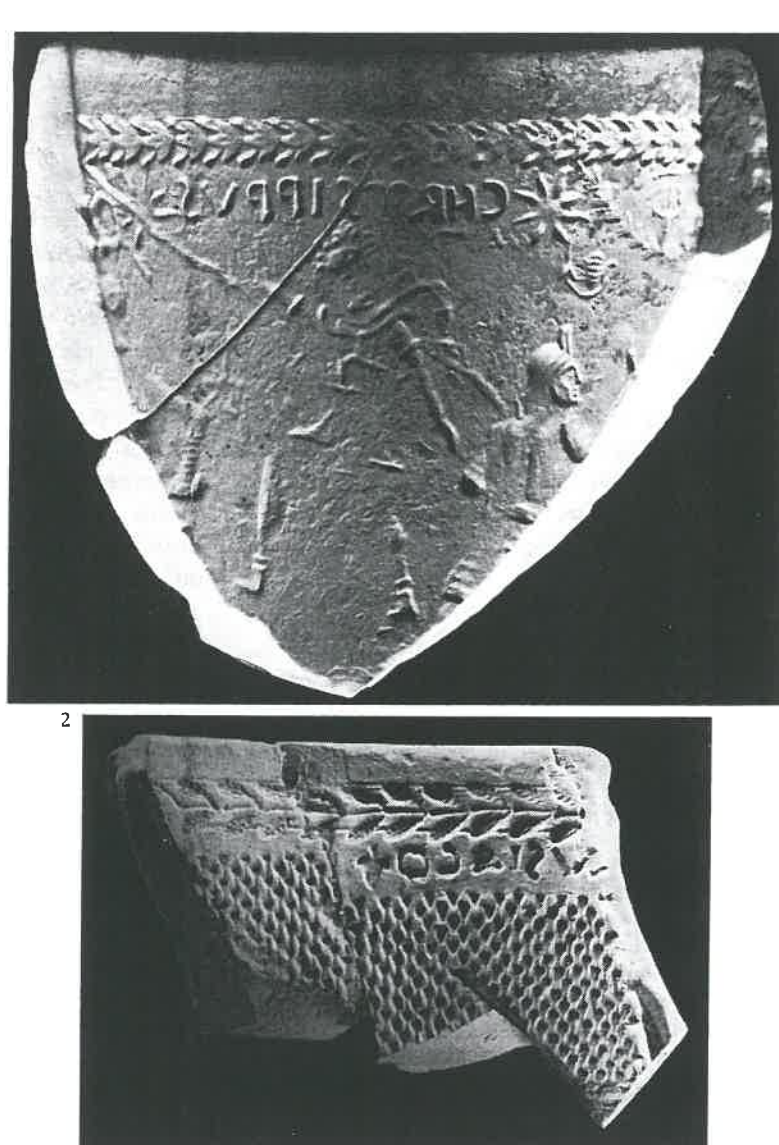


Fig. 1. — Moules provenant de la Muette, à Lyon : 1 et 2, moules de gobelets ACO. Ech. 1/12.

N°	CaO	Fe ₂ O ₃	TiO ₂	K ₂ O	SiO ₂	Al ₂ O ₃	MgO
1	12.7	6.05	0.66	2.50	58.8	16.8	1.70
2	14.4	5.15	0.65	2.55	58.2	15.8	1.80
3	14.3	5.05	0.62	2.30	50.6	14.0	1.30
4	12.5	5.45	0.66	2.40	61.6	14.8	1.55
5	14.9	4.90	0.63	2.25	60.8	14.0	1.40
6	15.2	5.05	0.64	2.35	60.1	14.6	1.40
7	9.8	7.65	0.90	2.70	54.6	18.1	3.75
8	15.0	5.05	0.62	2.30	60.2	14.5	1.25
9	8.2	7.80	0.95	2.75	54.7	18.8	4.10
10	15.0	5.15	0.62	2.10	60.1	14.6	1.70
11	12.2	5.45	0.67	2.40	62.2	14.8	1.75
12	12.9	5.55	0.68	2.30	59.4	15.8	1.60
13	12.9	5.40	0.63	2.50	61.0	14.4	1.10
14	12.8	5.60	0.67	2.35	60.4	15.9	1.40

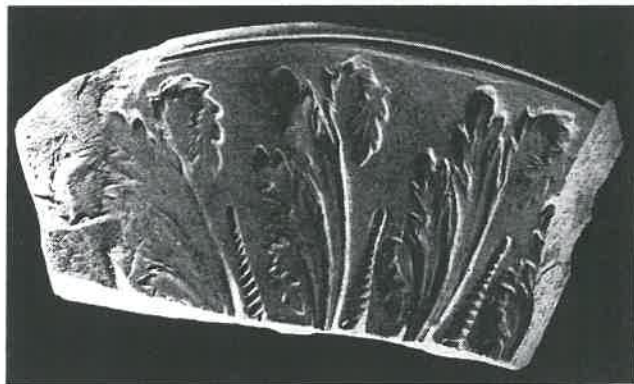
Pour pouvoir attribuer les compositions précédentes aux ateliers de Lyon ou à ceux d'Arezzo, il faut d'abord constituer, pour les deux ateliers considérés, des listes d'analyses auxquelles on puisse comparer les compositions trouvées pour les moules (3). A cette fin nous avons réuni une collection de tessons aussi représentative que possible des différentes périodes d'activité des ateliers de Lyon et d'Arezzo, et des différents points de ces mêmes ateliers. Une fois leur analyse faite, on en reporte les résultats sur des diagrammes qui en rendent l'exploitation aisée (4). Une manière particulièrement simple consiste à établir pour chacun des deux ateliers (ou groupes d'ateliers) autant de diagrammes que de constituants chimiques, ou éléments analysés. Pour cela, partant de la liste des compositions pour un élément donné, on figure chaque tesson par un carré dont la position sur un axe horizontal gradué indique entre quelles limites se situe son pourcentage pour l'élément considéré. Lorsqu'il y a, comme c'est presque toujours le cas, plusieurs tessons qui ont leur pourcentage en un élément donné compris entre les mêmes limites, on superpose les carrés représentatifs de chacun d'eux. On obtient ainsi des colonnes verticales dont la hauteur est proportionnelle au nombre de tessons qui ont leur pourcentage compris entre les limites indiquées.

3. Cela suppose bien entendu que l'on sache déjà que les moules de céramiques sigillées sont toujours faits avec la même argile que les sigillées.

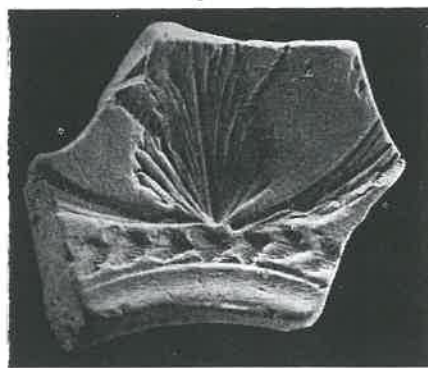
4. Pour Lyon, ne figurent pas sur les diagrammes les céramiques de l'atelier de la Butte qui sont largement postérieures à celles de la Muette, mais uniquement celles de ce dernier atelier et de celui, plus ancien, de Loyasse. De fait, si l'on avait ajouté les céramiques de l'atelier de la Butte, il n'en serait résulté aucune modification, ni dans la discussion, ni dans les conclusions.



3



4



5

Fig. 2. — Moules provenant de l'atelier de la Muette, à Lyon : 3, 4, 5, moules de céramiques sigillées. $\epsilon\lambda\cdot\tau\lambda\iota\varsigma$.

Pour comparer les compositions des moules à celles qui figurent sur les diagrammes de Lyon et d'Arezzo, il suffit de placer les carrés représentatifs de leurs compositions en face des graduations de l'axe horizontal des diagrammes, dans les positions correspondant à ces compositions.

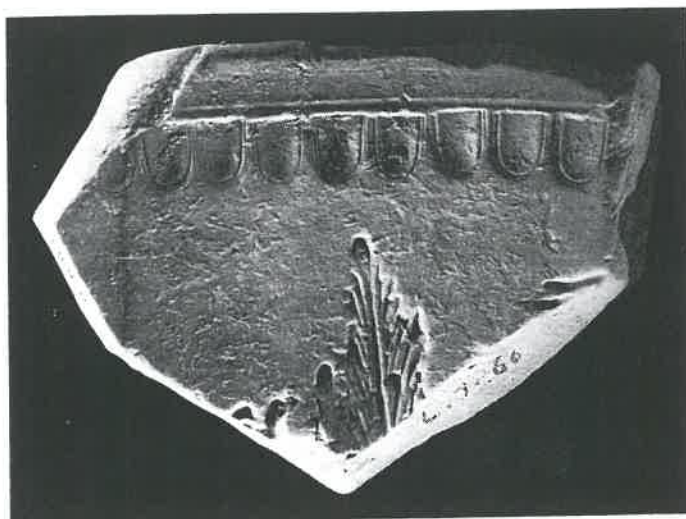
C'est ce qui a été fait sur les deux diagrammes que nous donnons en exemple, le premier se rapportant à TiO_2 et le second à MgO (fig. 5). On voit immédiatement sur ces diagrammes que 12 des moules que nous avons étudiés ont des compositions qui s'accordent parfaitement pour MgO et TiO_2 avec celles de Lyon. Il en est d'ailleurs de même pour les 5 autres constituants dont nous n'avons pas donné les diagrammes.

Ces observations nous permettent de dire que rien ne s'oppose dans l'état actuel des analyses à ce que les douze exemplaires considérés soient de Lyon. Mais cela suffit-il pour pouvoir affirmer qu'il le sont réellement ? Autrement dit serait-il possible qu'existât un autre atelier, inconnu, qui aurait eu pour les 7 éléments analysés des caractéristiques tout à fait semblables à celles de Lyon ? En toute rigueur cela n'est pas impossible, et si l'on voulait avoir sur ce point une certitude absolue (5) il faudrait nécessairement pousser les analyses en sorte que l'on passe d'une concordance relativement restreinte, portant sur 7 éléments comme c'est ici le cas, à une concordance plus vaste qui intéresserait un bien plus grand nombre d'éléments. Mais la probabilité pour qu'existe un tel atelier, inconnu, est si faible que l'on peut parfaitement se satisfaire des observations précédentes et considérer que les 12 moules trouvés sur l'atelier de la Muette et dont les compositions concordent avec celles des céramiques de cet atelier sont des moules lyonnais.

Le même raisonnement s'applique aux deux derniers moules (n° 7 et 9) dont on peut affirmer, au vu des diagrammes, qu'ils ne sont pas lyonnais ; la concordance avec les compositions d'Arezzo implique avec une probabilité voisine de la certitude (6) une origine arétine.

5. Voir note 6. De fait les moules de Lyon correspondent à la variété de composition A de la Muette et se révèlent nettement différents de la variété B et des compositions de l'atelier de Loyasse.

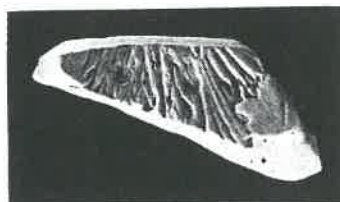
6. C'est en tout état de cause une probabilité qui reste très supérieure aux meilleures de celles dont on se satisfait habituellement en archéologie. Si nous paraissions émettre des réserves de principe sur la valeur des preuves que nous apportons, c'est surtout pour que l'on prenne l'habitude de raisonner en terme de probabilités, et que l'on admette qu'une certitude que



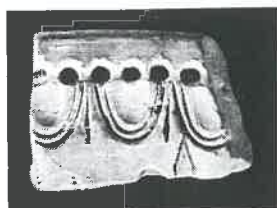
6



7



8



9



10

Fig. 3. — Moules provenant de l'atelier de la Muette, à Lyon : 6, 7, 8, 9, 10, moules de céramiques sigillées. Ech. 4/5.

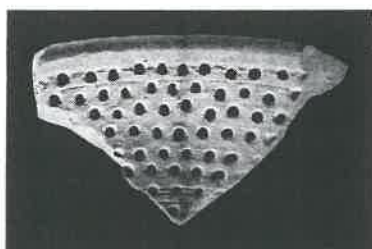


11



12

13



14

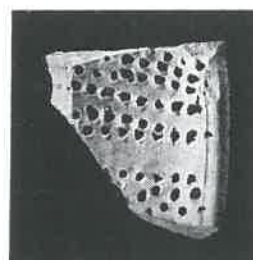


Fig. 4. — Moules provenant de l'atelier de la Mulette, à Lyon : 11, moule de céramique sigillée, 12, 13, 14, moules correspondant à une fabrication locale très mal connue. éch. 4/5

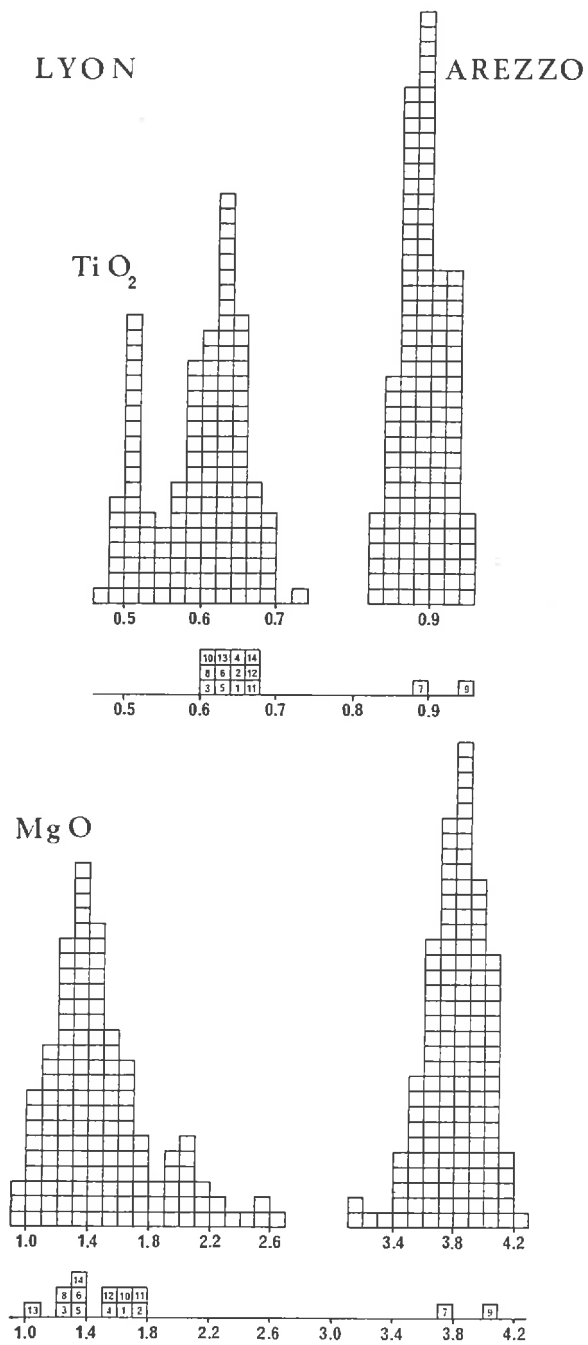


Fig. 5. — Diagrammes du titane et du magnésium pour les céramiques sigillées des ateliers de Loyasse et de la Muette. Sur l'axe inférieur, carrés représentatifs des moules recueillis à la Muette; les numéros sont ceux des figures 1 à 4.

Les quelques réflexions que l'on peut faire à propos de ce transfert de moules consistent d'abord à remarquer que s'il est sans doute, par la distance, le plus important que l'on ait jamais signalé, il s'inscrit dans une pratique fort courante dont l'analyse nous a fourni de nombreux autres exemples. Il y a là un fait certain dont il conviendra de tenir compte. Par ailleurs, l'examen de quelques-uns des moules lyonnais dont le caractère arétin semblerait évident, n'était leur composition qui en fait d'incontestables productions locales, suggère tout naturellement que si l'on a pu transporter des moules, on a dû a fortiori en faire autant des poinçons. Il ne serait donc pas inutile d'entreprendre quelques recherches dans ce domaine, où, malheureusement, le matériel est fort rare.

On notera également, sans avoir d'explication à proposer, que les moules n^{os} 1 et 2 qui sont des moules de gobelets du type ACO, ont été faits dans la pâte des sigillées et non dans celle des gobelets. Par ailleurs tous ces moules sont cuits comme s'il s'agissait de céramique communes, et cela semble avoir toujours été la règle. Nous ne connaissons personnellement aucun moule qui aurait été cuit selon le mode propre à la céramique sigillée.

Nous rappellerons enfin que la présence de moules d'Arezzo sur l'atelier de la Muette est un des éléments dont la convergence permet de penser que cet atelier est vraiment une succursale d'Arezzo.

Maurice PICON et Jacques LASFARGUES.

l'on dit absolue n'est jamais qu'une probabilité encore plus grande. Cela dit, il peut se trouver des cas où le contexte archéologique veuille que l'on cherche à avoir la probabilité la plus élevée possible. C'est un exemple de ce genre que nous verrons dans l'article suivant du même numéro. *Un atelier d'ATEIVS à Lyon*, p. 71-76.

7. Un autre argument, toujours dans le domaine technique, peut être tiré de l'étude des vernis (cf. dans le même numéro, l'article *Recherches sur la composition des céramiques de Lyon*, note 3, p. 38.